

La source de la Serrière (Neuchâtel, NE)

Informations pratiques

Type de randonnée	Balade en milieu urbain
Accès	Au départ de Neuchâtel, en tram jusqu'à l'arrêt «Port de Serrières» Retour en bus
Départ	Port de Serrières
Arrivée	Arrêt de bus Les Deurres
Distance	1,3 km
Montée/descente	103 m / 17 m
Temps de parcours	1h

La source de la Serrière est à l'origine d'un développement artisanal et industriel remarquable. Au cours de cette balade, on peut voir de nombreux bâtiments qui ont abrité – ou qui abritent encore – des activités utilisant l'énergie de la rivière, entre sa source et le lac, situé non loin de là.

La source de la Serrière est une émergence pérenne impénétrable d'un débit moyen de 2,5 m³/s (minimum: 0,19 m³/s, maximum : 10,9 m³/s) située dans les calcaires de l'Hauterivien supérieur. La Serrière est l'exutoire des calcaires du Malm du synclinal du Val-de-Ruz. La surface du bassin d'alimentation de cette source est de 88 km².

L'itinéraire

A: Edifié en 1871 par l'architecte Léo Châtelain, un moulin industriel a été réuni à son voisin et transformé en fabrique de chocolat et entrepôt en 1882-1883.

Le terrain appelé *l'île* situé entre la rivière et un canal de dérivation a vu se succéder les établissements industriels à un rythme rapide: les petits ateliers ont fait la place, en 1890, à une grande fabrique appelée l'Orientale en raison de sa silhouette découpée et de son décor polychrome, avant que les bâtiments actuels ne remplacent l'édifice incendié en 1957.

B: Immeubles ouvriers. La manufacture ne peut loger l'ensemble des employés (environ 500 en 1890 et 1700 en 1905) dans la fameuse cité ouvrière. L'habitat de la plupart des ouvriers consiste en logements ou chambres plus ou moins salubres à proximité des usines, comme en témoignent les immeubles locatifs de différentes époques qui ponctuent le vallon.

A proximité se trouve également l'emplacement de l'atelier loué en 1826 par Philippe Suchard, transformé à de nombreuses reprises et démoli en 1981, ainsi que le bâtiment dénommé

le moulin à la voûte qui compte parmi les plus anciens édifices industriels toujours en place. Reconstitué au milieu du XVI^e siècle, il a été transformé à de nombreuses reprises.

C: A partir de 1892, un funiculaire, appelé plan incliné, reliait le fond du vallon à la gare et permettait d'envoyer la production de chocolat et de papier en Suisse et en Europe. Il a été démoli en 1954. Un étonnant réseau de rail Decauville (à voie étroite) permettait en outre à des wagonnets de transporter les marchandises entre les différentes usines.

D: Le cheminement se poursuit, de plus en plus escarpé, jusqu'à ce que, brusquement, une pente abrupte vienne clore l'espace de tous côtés. Un fort bruit de cascade se fait entendre, alors que jusque-là aucun cours d'eau n'était visible. En nous approchant, nous constatons que le bruit provient de l'eau qui jaillit d'un gros tas de pierre. Nous sommes arrivés à la source de la Serrière, la plus courte rivière du canton de Neuchâtel: 665 mètres exactement d'un parcours en bonne partie souterrain avant de se jeter dans le lac.

SOURCES

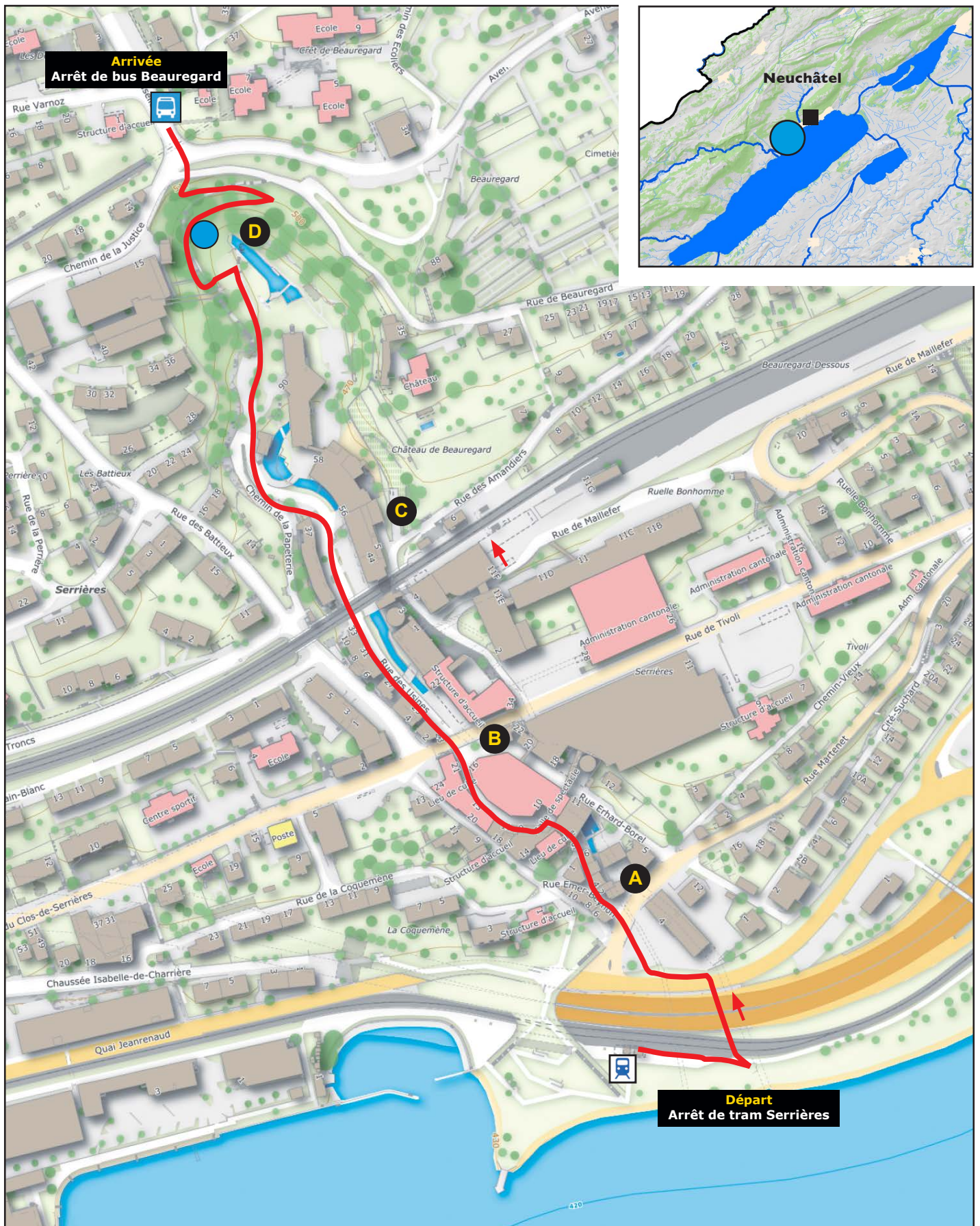


La Suisse compte des milliers de sources: petites ou grandes, discrètes ou spectaculaires, facilement accessibles ou pas, belles ou modestes...

Cette excursion fait partie d'une série d'une vingtaine de randonnées conçues pour partir à la (re)découverte de sources particulièrement intéressantes de Suisse.

Ces randonnées sont proposées en complément au livre **Aux sources de la Suisse** édité en 2021 par Haupt Verlag sous la signature de Rémy Wenger, Jean-Claude Lalou et Roman Hapka. Certaines informations contenues dans la description des itinéraires de randonnée sont extraites de ce livre ou empruntées à des publications papier ou internet déjà existantes.

Les auteurs de ce document déclinent toute responsabilité en cas d'accidents lors de cette randonnée.



Point d'intérêt



Un site densément industrialisé

La constance du débit de la Serrière dans une région pauvre en eau courante et à proximité d'une agglomération avait depuis longue date attiré diverses industries sur les rives de son bref cours. La source de la Serrière constitue dès le début du XIII^e siècle le point central des industries neuchâteloises. La première mention de moulins remonte à 1228 et l'étymologie du nom de lieu *Serrières*, attesté dès le X^e siècle, évoque la présence de scieries.

De nombreux artisans s'y sont implantés et succédés au cours des siècles suivants: moulins (1228), scieurs (1353), meuniers (1422), papetiers (1477), forgerons (1597), monnayeurs (1620), fondeurs (1629), charpentiers (1670), canonniers (1678), tréfileurs (1687), polisseurs et teinturiers (1709), taillandiers (1710), une première industrie du tabac (1723), une fabrique de bougies (1748), de drap (1824), une brasserie (1827), des fabricants de soie et de vernis (1871), sans oublier le chocolatier Suchard qui a fait la renommée internationale de Serrières (1826).

En 1811, la Serrière comptait 38 roues à eau, dont 11 actionnaient des forges, 11 des moulins à farine, 4 des scieries, 4 des laminoirs et une un polissoir. Dans les forges, l'eau permettait de battre le fer au moyen de pilons. Les rebattes étaient des moulins permettant de broyer le chanvre, les fruits, le maïs, les glands et différents éléments minéraux. Les moulins à huile pressaient les végétaux oléagineux (noix, noisettes, tournesol) pour en tirer l'huile utilisée pour la cuisine ou pour des lampes. Les moulins à foulon servaient à la fabrication de draps ou au tannage des cuirs. Les faux et les couteaux étaient fabriqués dans une taillanderie.

Changement de décor en 1939, modernité oblige, une centrale hydroélectrique est érigée sur la Serrière. L'installation, révisée en 1978, puis entièrement renouvelée au cours de l'année 2016, produit actuellement 4,4 MWh par année, de quoi alimenter 1250 ménages en courant vert. L'énergie que cette petite rivière dispense sans compter lors de sa brève course vers le lac, continue ainsi à être utilisée à bon escient tout au long de l'année.

SOURCE



Photo: Remy Wenger

Le vallon de Serrières est fortement marqué par son passé industriel, dont les ouvrages marquent le cours de la rivière, et par les diverses voies de communication qui le traversent. De nombreux bâtiments ont été érigés pour accueillir usines et ateliers. Deux ponts de chemins de fer permettent le franchissement de la gorge aux trains de la ligne du pied du Jura, ainsi qu'à ceux rejoignant Paris.

Point d'intérêt

B

Un important centre papetier

Pour la fabrication du papier, prendre l'eau littéralement à la source s'avère indispensable car la limpidité et l'absence de souillure ont un effet direct sur la qualité du produit final. C'est donc tout au fond de l'étroite gorge de la Serrière, là où l'eau jaillit du sol que s'installe dès 1477 une première papeterie. C'est au XV^e siècle que l'imprimerie est inventée, et la pâte à papier se fabriquait à base de chiffons broyés dans l'eau à l'aide de marteaux-pilons actionnés par la force motrice d'une roue à aube pour obtenir la pâte.

Pour la petite histoire, on attribue souvent à Serrières, la fabrication du papier ayant servi à l'impression de la première traduction protestante de la Bible en langue française. La preuve formelle de cette origine n'a cependant jamais été établie.

L'essor lent et progressif de la culture, font que petit à petit le papier n'est plus employé uniquement par les chancelleries, notaires ou comptables. La démocratisation lente de la société décuple les demandes de papier et l'usine de Serrières prend son véritable cap industriel.

L'année 1848 est saluée avec enthousiasme, à l'instar de tous les industriels de Suisse, par les papetiers de Serrières. Ils voient enfin disparaître les barrières cantonales des péages et des douanes qui ont si longtemps gêné leurs activités sur sol helvétique.

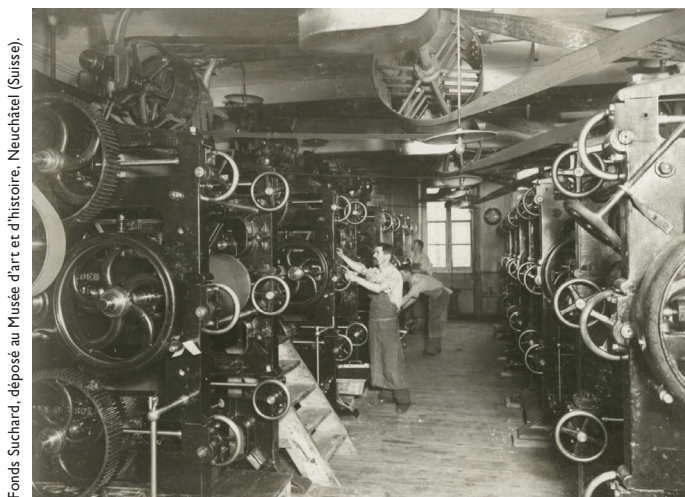


Photo: Remy Wenger

C'est tout au fond de l'étroite gorge de la Serrière, là où l'eau jaillit du sol que s'installe dès 1477 une première papeterie.

A partir de 1898, l'usine recourt à l'énergie électrique mais les affaires sont difficiles. Serrières tient le coup alors que les fabriques de papier de Bex et de Marly s'effondrent en 1907 et 1919. La ville de Neuchâtel et le canton, comprenant qu'il faut aider cette vieille entreprise du pays, lui réduisent le coût de la force électrique et imposent aux imprimeurs travaillant pour l'administration publique, l'usage de son papier.

Au XX^e siècle encore, le grand complexe papetier englobait la source, qui était clôturée, et les alentours de la résurgence étaient occupés par de nombreux immeubles. Les papeteries de Serrières comptaient alors parmi les plus importantes de Suisse car elles produisaient la totalité du papier lisse utilisé pour la fabrication de magazines tel que *L'Illustré*. Après un rachat en 1970, la production a peu à peu été transférée à Zofingen, jusqu'à cesser totalement en 1980.



Fonds Suchard, déposé au Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel (Suisse).

Atelier de broyage de la pâte de cacao dans l'usine Suchard à Serrières.

Point d'intérêt

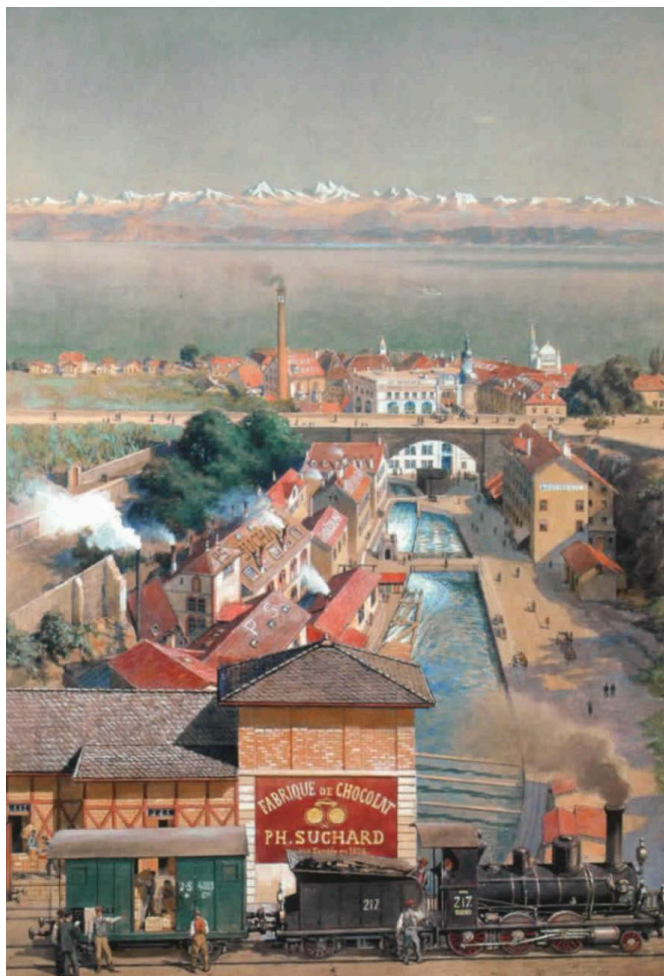


À la source du chocolat Suchard

Tous les petits Neuchâtelois nés avant 1980 se souviennent avec ravissement de la course d'école quasi annuelle chez Suchard à Serrières. Aux odeurs fabuleuses des cuves de chocolat fondu venait se mêler celle, plus douceuse, des mélangeuses de pâtes de *Sugus* multicolores. Mais ce qui rendait la visite véritablement divine était le passage final dans la salle d'emballage où un grand sac en plastique vide portant le logo Suchard était remis à chacune et chacun. On pouvait alors le remplir à la limite de l'explosion avec toutes les friandises disponibles en vrac.

Ce plaisir sucré, la jeunesse neuchâteloise le devait directement à Philippe Suchard qui, en 1826, installe une chocolaterie au milieu du vallon et bénéficie de la source qui assure l'énergie nécessaire pour actionner un moulin à broyer les fèves de cacao. L'affaire est florissante et, en 1900, la production s'élève jusqu'à 50 tonnes de chocolat par jour.

En 1979, Tobler et Suchard fusionnent: la production de chocolat et autres produits tels que les fameux *Sugus* grimpe à 300-400 tonnes par jour. L'entreprise rachète alors les terrains des papeteries situés près de la source pour y implanter son nouveau mais éphémère centre de recherche. La source elle-même est alors réaménagée pour retrouver quelque peu son aspect naturel et le site est à nouveau ouvert au public.



Fonds Suchard, Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.

Serrières, depuis la gare (1900 environ), gouache de Johannes Weber (1846-1912).

Cette œuvre rappelle l'importance cruciale de l'eau dans l'industrie du XIX^e siècle: on y voit, sur fond de neiges éternelles, une locomotive à vapeur, une rivière qui produit la force hydraulique pour actionner les moulins Suchard et, sur le lac, un bateau à vapeur mû par des roues à aubes.

En 1826, Philippe Suchard installe une chocolaterie au milieu du vallon où s'écoule la Serrière et bénéficie de la source qui assure l'énergie nécessaire pour actionner un moulin à broyer les fèves de cacao.

Point d'intérêt



La relation entre le Seyon et la source de la Serrière

Non loin de la source de la Serrière coule le Seyon, qui se jette dans le lac de Neuchâtel après avoir franchi les gorges homonymes entre le Val-de-Ruz et le Littoral.

Le régime de la source de la Serrière et celui du Seyon intriguaient déjà les naturalistes du XVIII^e siècle, tout particulièrement l'observation que ces régimes variables étaient liés l'un à l'autre. L'explication est de nature géologique et géométrique. Le bassin d'alimentation de la Serrière s'inscrit dans les deux premières chaînes anticlinales du Jura plissé et son aquifère est hébergé par les calcaires jurassiques fissurés et karstifiés qui les constituent. Le bassin alimentaire du Seyon, quant à lui, est constitué des formations meubles du Quaternaire qui reposent sur la molasse du synclinal inséré entre les deux anticlinaux précités. On a donc ici deux bassins

hydrogéologiques superposés, celui du Seyon étant emboîté dans celui de la Serrière. Les eaux souterraines réservent parfois de belles surprises...

En 1859 déjà, M. de Tribolet émettait l'hypothèse que le Seyon ne constituait pas à lui seul l'exutoire des eaux du Val-de-Ruz mais que la Serrière en était également tributaire. Cette idée est reprise ensuite par d'autres géologues mais la relation Val-de-Ruz – Serrière n'a été vérifiée que lors des traçages réalisés par Bernard Mathey pour sa thèse publiée en 1977. Ces travaux ont de plus permis de démontrer que la source du Torrent appartient également au réseau karstique de la Serrière, dont elle constitue l'exutoire de crue pour rejoindre le cours du Seyon. En très hautes eaux, une source temporaire du bassin de la Serrière, située encore plus haut dans le Val-de-Ruz, rejoint également le Seyon.

